14 Année - N° 3261. Le No 0,25 c. Paraît le Samedi 23 Avril 1932

SISTERON-JOURNAL

REPUBLICAIN DE GAUCHE

Politique - Littéraire - Sports - Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
payables d'avance
DOUZE francs par an
Etranger, port en sus.
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Administration et Rédaction : 25, Rue Droite, 25, SISTERON
R. C. Sisteron N° 117. C. - C Postal Marseille 156-36.
Fondateur : A. TURIN — Directeur-Gérant : M. - Pascal LIEUTIER
— Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus —
Les annonces sont reçues à l'AGENCE HAVAS, 62, rue de Richelieu, Paris, 2e
et au Bureau du Journal

— ANNONCES —
Judiciaires (la ligne).....1,25
Réclames (la ligne).....1,50
Commerciales (la ligne).1,50
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

REUNION DE MANOSQUE

CHARLES GALLET fait, devant 1500 électeurs, un magistral discours-programme. Aux prises avec Charles Baron, dans la plus courtoise des contradictions, il dénonce l'escamotage d'un programme et fait acclamer la doctrine Radicale-Socialiste.

Nous n'aurions osé escompter dans notre modestie que la parole réputée de Charles Gallet amenerait un afflux aussi inaccoutumé d'électeurs des circonscriptions voisines.

« Alors, faites donner la garde » criait, les grenadiers aux guêtres de coutil, arrivèrent au pas de charge de Vansoie les canonniers électoraux traînant le tonnerre volèrent d'Oraison et de Villeneuve au secours des ailes unies, de Saint-Etienne les Orgues, aussi bien que de Digne et même de Marseille, les camions dégorgeaient à la nuit tombante, les troupes fraîches de Charles Baron.

A 21 heures, la salle du Casino est pleine à craquer. Les coulisses, les abords, les couloirs sont envahis. Escorté de son Bureau, M. Robert. maire de Manosque, Conseiller Général ; M. Dépieds, 2e adjoint, Conseiller d'arrondissement assesseur ; M. Chaumeton, assesseur ; Charles Gallet, prend possession de la tribune

Plus maître que jamais, de son verbe, en pleine forme oratoire, il va donner dans un de ses plus remarquables discours-programmes que l'on ait entendu dans notre ville. la mesure de son incontestable talent, fait de clarté, de rigueur, et d'une rare puissance de conviction.

Je n'ai jamais vécu de la politique

Il débute ainsi,

« Je chercherai vainement à dissimuler la profonde émotion que j'éprouve à prendre la parole dans une ville, qui est le berceau de ma famille maternelle à côté de celui là même, qui me fait le grand honneur de présider cette réunion et dont la sage administration a transformé cette cité en une des plus riantes et des plus enviées de nos Alpes pittoresques ».

A sa manière habituelle, Charles Gallet met à profit une interruption pour déclarer « J'attends ceux qui, depuis des semaines distillent dans nos murs leur venin anonyme. répandent la bave de leur calomnie et le fiel de leurs sottises... L'heure est venue, au nom de ce passé, dont j'ai fait la condition de ma vie publique que, je les somme tantôt de franchir cette Tribune et de devenir mes accusateurs publics ».

Charles-Gallet ajoute « La politique ne m'a jamais nourri, j'ai servi mes idées en toute indépendance ».

Pendant ces fières déclarations, Charles Baron courtoisement accueilli par Charles-Gallet, et son Bureau a pris place à la Tribune.

La querelle de l'investiture

« Radical-Socialiste, explique alors Charles-Gallet, rentrant dans le vif du sujet, inscrit au parti depuis de longues années, délégué par la Fédération de Forcalquier-Sisteron, j'ai un programme. Ça ne suffit plus, paraît-il... Il faut y ajouter l'investiture !

« A l'instance qu'apportent mes adversaires à me l'imposer je conçois combien elle m'est peu souhaitable.

« ..... L'on s'emploiera vainement à me présenter comme un invertébré de la faune électorale..... »

Charles-Gallet après avoir montré comment certains détenteurs de l'investiture, sûrent habilement s'en défaire et comment d'autre-part, dans la lutte contre le député sortant Sicard, le seul candidat républicain investi, fut précisément le docteur Isoard, unique candidat, non radical-socialiste, continua ses déclarations.

Fidèle à son parti, Charles-Gallet n'en veut pas moins dans certains cas, relever de sa conscience et ne subir qu'en toute liberté, le joug servile des disciplines.

Sa conception républicaine

Se félicitant de la présence si longtemps attendue de Ch. Baron vers lequel il se tourne, Charles-Gallet s'écrie:

« Ce qu'il doit sortir de cette première rencontre, c'est un peu de lumière. Il ne faut pas que le suffrage universel puisse nous donner sa confiance dans la nuit. Nous devons ici confronter nos programmes, affronter nos drapeaux. J'attends autre chose de vous, M. Charles Baron, que de vous voir résumer l'immensité du débat dont nous sommes les modestes acteurs par les formules surannées des rouges contre les blancs.

« Il est encore permis d'être républicain et Radical-Socialiste. Je ne vous laisserai pas plus longtemps vous accaparer de la République. Vous qui par l'astreinte même de votre doctrine Marxiste, en êtes les démolisseurs. Les pires ennemis du régime sont ceux qui exploitent les divisions intestines, ceux qui, pour crier plus haut le nom de Liberté, égorgeront demain la République.

« Pour moi, la République ce n'est pas un mot, mais un Gouvernement. Comme l'a dit Ferry: « Les réformes ne sont possibles que dans la paix des esprits, avec le concours d'un gouvernement fort qui peut croire à sa durée ».

Charles Gallet affirme encore « Au tournant le plus tragique de leur histoire les Français veulent vivre avant de politiquer.

Vers une concentration

Charles-Gallet esquisse les bases d'une concentration républicaine.

Il importe, dit-il, de « rapprocher les partis, que rien de décisif ne sépare. Il faut sonner le ralliement de tous les électeurs qui, las du passé, inquiets du présent, confiants dans l'avenir sont prêts à se placer sur le terrain où Gambetta et Jules Ferry ont fait triompher la République. Cette majorité républicaine, laïque, pacifique et nationale à la fois, je la vois se grouper autour du Radicalisme qui grand stabilisateur des forces démocratiques, demeurerait le pivot de ce grand Parti de concentration ».

Rappelant le mot célèbre, Charles-Gallet déclara :

« La République est ouverte à tous, elle n'est la propriété d'aucun secte ».

Ni Réaction, ni Révolution

Poursuivant son remarquable exposé, haché à maintes reprises d'applaudissements, s'exprimant avec une telle maîtrise que les adversaires eux-mêmes vont s'abstenir de toute interruption pendant plus d'une heure que durera son exposé, Charles-Gallet qui à certains moments, atteignit aux sommets de la véritable éloquence, définit les points essentiels de sa doctrine radicale-socialiste.

Laïque sans sectarisme, il se place résolument sur le terrain où Léon Bourgeois en 1924, situa le grand parti aux destinées duquel il présidait :

« *Nous ne pouvons admettre ni révolution, ni réaction .Aucune alliance n'est possible ni avec les collectivistes, ni avec les communistes, ni avec aucun de ceux qui suppriment la propriété individuelle ou veulent placer des intérêts de classe au dessus de la patrie elle-même. Nous sommes nettement contre la lutte des classes...* »

Contre la Révolution, pour l'évolution sociale

Avec Georges Sorel, Charles-Gallet définit le Marxisme, une philosophie de bras et il lui oppose la philosophie de tête que Proudhon a essayé de donner au prolétariat. Il insiste pour la réconciliation du prolétariat de la classe moyenne. Avec les socialistes Français, il préconise pour l'Etat, le rôle de vigilance attentive et pour le prolétariat le règne du travail qui lui livrera le capital.

Charles-Gallet oppose les grands maîtres vénérés du Socialisme d'autrefois, aux chefs repus et bourgeois du Socialisme d'aujourd'hui :

« Autrefois, Proudhon, Saint-Simon, Blanqui, Barbès étaient pauvres, traqués, exilés; ils connurent les geôles obscures où ils méditèrent l'évangile républicain. Ils sacrifièrent leur vie aux beaux rêves, qui nous valent, aujourd'hui, notre Liberté.... Aujourd'hui les Chefs du Parti socialiste unifié, sont des bourgeois riches, décorés. Le Gouvernement de la République les a, comme vous ,Charles Baron, ficelés à la boutonnière.... Ces chefs, qui exhortent le peuple, dans les meetings habitent des châteaux, protègent des coffres, recueillent les subventions des Banques, se transforment en salonnards assidus, de cette société bourgeoise qu'ils veulent exterminer et dont ils sont les ornements les plus décoratifs ».

Se tournant vers Charles Baron, Charles-Gallet déclare encore :

« Je préfère la franchise et la violence communiste le drapeau au moins n'est pas décoloré. Si demain, il s'empare des postes de commande; nous serons pendus, vous et moi et j'ai bien peur que vous le soyez le premier... »

Après énoncé des contradictions entre la Révolution en carton pâte, présentée devant les auditoires ruraux et la révolution Marxiste, telle que Blum l'a définie lui-même en des textes que Charles-Gallet, avec une documentation écrasante, fait passer sous les yeux de Ch. Baron, l'orateur absorbe les obligations d'un Gouvernement dans l'évolution.

L'évolution dans le progrès

Charles Gallet poursuit :

« Il faut surtout ne nous refuser à aucune réforme sociale. La raison d'être dans la République, c'est l'évolution dans le progrès.

Le jour, ou, par malheur, la République renoncerait à cette mission essentielle, le jour, ou elle se détournerait de sa mission humaine, et des réformes sociales hardies, ce jour-là, c'est aux partis extrêmes, qu'elle livrerait notre pays. »

Puis s'adressant de nouveau à Charles Baron, Charles Gallet s'écrie :

« Aimer le peuple, ce n'est pas abuser de la crédulité de ceux qui travaillent, prodiguer les promesses qu'on ne peut pas tenir, prêcher la haine des classes, pousse les victimes expiatoires vers les barricades. Il y a, comme l'a dit Waldeck-Rousseau « *quelque chose de plus noble et de plus salutaire à faire que de griser le peuple, il faut assurer son existence et son lendemain.* »

La propriété contre le collectivisme

Charles-Gallet proclame son indéfectible attachement au droit de propriété.

Fidèle à la lettre et à l'esprit de doctrine radicale-socialiste, il déclare qu'il s'opposera de toutes ses forces à la socialisation des biens que nous prepare le socialisme unifié.

A l'aide d'une documentation écrasante, plaidant un dossier complet, Charles-Gallet, cite Léon Blum, déclarant :

« *Que la propriété paysanne est fatalement appelée à disparaître. Il cite encore Lebas, député unifié du Nord, déclarant que si le parti socialiste abandonnait la suppression de la propriété, il cesserait d'être socialiste.* »

Il cite encore Jules Guesde :

« *La propriété individuelle ne saurait être maintenue* ».

Il cite Jaurès :

« *Nous proclamons pour le monde paysan, la formule générale de la suppression de la propriété.* »

Il cite même Compère-Morel, avant ses revirements de stratégies électorales.

Charles-Gallet conclut cette sensationnelle démonstration en soulignant la manœuvre par laquelle Compère-Morel tente de gagner au parti les voix rurales.

Lui qui n'a pas craint, le 19 mars 1929, de traiter les petits propriétaires de « *Pauvres gens égoïstes et personnels laissés-pour-compte des milieux urbains.* »

Avec une précision mathématique, une dialectique serrée, probante, irréfutable, Charles-Gallet démontre que, pour les agriculteurs, le Socialisme unifié, ce sera demain :

« Le prélèvement sur le capital, sur les terres, le cheptel, la suppression des héritages, les réquisitions, le recensement et la taxation des blés, le fisc aux trousses des petits propriétaires et l'absorption aussi bien de la moyenne que de la petite propriété. »

Se tournant vers Charles-Baron, l'orateur s'écrie dans une belle apostrophe :

« J'attends de vous, citoyen Député, si j'ai menti, que vous me prouviez le contraire. »

Français et internationaliste

Se réclamant de la doctrine des Jacobins, évoquant Danton et Saint-Just, Charles Gallet affirma que l'on pouvait rester Français tout en étant profondément humains.

Il opposa à un internationalisme aveugle le souci des réalités. Il fut amené à définir, sa doctrine de la Paix.

Si tu veux la paix, prépare la paix

Charles-Gallet eut quelques magnifiques envolées.

« Je ne vous laisserai pas dire, citoyen Baron, qu'il appartient à un homme, à un parti, fût-il le vôtre, de promettre d'assurer la Paix. La Paix ? Je la veux autant que vous. Je crie aussi fort que vous. plus fort que vous : *A Bas la Guerre, Mort à la Guerre* mais où nous différons singulièrement, si nous communions dans la même foi, c'est sur les moyens d'abattre le fléau.

« Si tu veux la Paix, prépare la Paix. Voilà ma doctrine. Réduire le dispositif

© VILLE DE SISTERON

militaire à un régime permanent défensif. Se mettre d'accord sur la réduction progressive des armements. La limitation des armements doit réduire les moyens de guerre, donc diminuer l'étendue et l'intensité du fléau.

« Notre premier devoir est de lutter contre les phénomènes de folie collective. »

Fortifier la Société des Nations

« Avec votre parti, citoyen Baron, vous nous assurez la Paix par la suppression des frontières et le refus des prolétariats de concourir aux œuvres de défense nationale ».

Charles Gallet démontre comment aucun système soutenable de suppression des frontières n'a été présenté jusqu'ici.

« Pour internationaliser les frontières, il faut une unanimité qu'on ne trouvera jamais. Quant à l'attitude du prolétariat vis à vis de la défense nationale, Charles Gallet montre comment la sociale démocratie trahissant la cause internationaliste, a voté en 1913 et en 1914, les budgets de guerre du Kaiser et comment les chefs socialistes Français, comme Jules Guesde et Sembat, ont participé au Ministère de défense Nationale. »

« La France veut passionnément la Paix, poursuit Charles Gallet, mais à l'heure où l'échiquier Européen est peuplé de fous, il ne faut pas donner l'impression que nous craignons la Guerre.

« Une France dépouillée et désarmée ne serait nullement une garantie pour la Paix du monde.

« Jamais l'horizon de la politique extérieure, n'a été chargé de plus de nuages. La cause de la Paix est en péril, mais celle de la Patrie est non moins en danger.

« Nous devons aller jusqu'au bout de notre tâche, qui est de régler les différents par des solutions pacifiques et non par la force. Faisons confiance en la Société des Nations. Jamais les voix ne s'élèveront assez puissantes, assez indignées pour couvrir celle du canon ; Jamais, il ne sera tenu assez de conciliabules, pour éviter la perte d'une seule goutte de sang. »

Les applaudissements crépitent de toutes parts.

Après avoir défini, comment l'œuvre de la Société des Nations ne pourrait être parachevée que par l'organisation définitive d'une gendarmerie internationale, après s'être incliné en une évocation saisissante et pleine d'émotion généreuse devant la mémoire d'Aristide Briand, Charles-Gallet, dont nous ne pouvons que relever au passage, quelques déclarations, mais dont nous sommes impuissants à rendre la chaleur communicative et la fougue généreuse qui tint un auditoire frémissant en haleine, aborde le problème du désarmement.

Soyons des vainqueurs généreux mais non désarmés

Charles-Gallet poursuit :

« Ceux qui prendraient l'initiative de désarmer la France, porteraient devant l'avenir une tragique responsabilité. Soyons des vainqueurs généreux, mais non désarmés.

« Notre volonté de paix, n'exclue pas la prudence. La générosité vis-à-vis des vaincus, c'est de la sagesse, mais le renoncement c'est de la folie.

« Si toutes les nations sont prêtes à la fois, *désarmons*, mais nous n'avons pas le droit de désarmer tout seuls.

« La France envahie demain, ce n'est pas la paix du monde, mais la guerre des peuples. Je voterai donc les budgets de la défense nationale. C'est une facile démagogie de venir redire au peuple : « *Plus un homme, plus un sou pour la guerre.* »

« Certes, il est des réductions possibles et auxquelles je m'associerai sur le budget de la défense nationale.

« Je m'élève avec une égale indignation que celle de Charles Baron contre les profiteurs de la guerre, mais que ceux qui veulent demain livrer nos terres et nos foyers sans défense à l'ennemi, ne comptent pas sur moi. »

Les réparations le respect des traités

La doctrine de Charles-Gallet est celle de son parti, sur le problème des réparations :

« Ne rien abandonner de notre créance, sans la garantie d'une réduction équivalente des dettes.

« Les accords longuement discutés, solennellement acceptés, ne doivent pas être dénoncés par décision unilatérale. »

En terminant l'exposé de ce vaste problème que Charles-Gallet a embrassé dans son ampleur, l'orateur rappelle que la prudence ne doit pas exclure la générosité et il cite la parole d'Anatole France : « L'Europe périra si la sagesse n'entre pas enfin dans ses conseils ».

Les alliances électorales

Dans un admirable élan de franchise, Charles-Gallet, qui aurait pu s'abstenir de traiter la question des alliances électorales, va mettre à profit la présence de son adversaire, pour livrer *toute* sa pensée politique et pour qu'aucune confusion ne soit possible sur les problèmes que la Chambre de demain aura à se poser.

Rappelant, la fièvre des discours qui tourmente généreusement les chefs de parti, Charles Gallet analyse l'appel lancé de Narbonne, par Léon Blum, en vue d'une participation possible au pouvoir.

Pour lui, Charles-Gallet, la réserve et le silence d'Edouard Herriot, à cette invitation, sont symptomatiques.

. . . Les conditions mêmes de cette participation et de cette alliance, ne sont pas acceptables. C'est à un collectivisme à peine déguisé que nous confie Léon Blum : Nationalisation des grosses sociétés, des chemins de fer, des assurances.

Charles-Gallet se rallie, sans réserve, à la thèse que Joseph Caillaux a développée à Agen et à l'esprit du discours que Jean Montigny a prononcé, avant-hier, dans la Sarthe.

Pour l'un et pour l'autre de ces grands républicains, seule une concentration entre tous les « Républicains à esprit laïque sans distinction, est possible et nécessaire pour résoudre les problèmes budgétaires, industriels, agricoles, internationaux qui nous accablent tous ».

Voici les fortes paroles de Joseph Caillaux :

« *La doctrine S. F. I. O. figée où l'on rabâche obstinément les vues de penseurs éminents, est totalement périmée. Avec le collectivisme, il y aurait fort à craindre que notre société s'abîme dans le chaos.*

Fidèle à la doctrine de Waldeck-Rousseau, qui eut soin de comprendre dans son grand ministère des modérés élevés tel que moi à son école, je souhaite que soient conviés à collaborer à l'immense évolution de l'économie, et par suite de la politique, tous les républicains, à esprit laïque sans distinction. »

Le refus de participer

Charles-Gallet précise alors, les dates et les textes en mains, comment à *cinq* reprises différentes, des offres de participation au gouvernement furent faites, au Parti de M. Charles Baron, qui les refusa toutes.

Il explique cette attitude, par la peur des responsabilités et il définit ce qu'ont été les expériences socialistes, en Angleterre, en Australie.

La véritable concentration

En terminant, Charles-Gallet déclare que la véritable concentration qui doit se faire autour du Parti Radical-Socialiste, doit s'élaborer en vue d'un programme immédiat de réformes. Il énumère, en un langage d'une brièveté, qui n'enlève rien à la force de sa démonstration :

1° La lutte à entreprendre contre les gaspillages ;

2° La protection de l'Epargne ;

3° La défense du combattant, et pensions des mobilisés ;

4° Le souci de l'égalité fiscale, et la suppression du chiffre d'affaires ;

5° L'allègement des charges du contribuable par les compressions immédiates ;

6° La défense du petit fonctionnaire contre le gros fonctionnaire budgétivore ;

7° La défense de la classe rurale, pour laquelle Charles-Gallet reproche à Ch. Baron de n'avoir rien fait.

C'est enfin, une réforme hâtivement esquissée du parlementarisme.

Entraînante Péroraison

L'heure de la péroraison a sonné. Pas un mouvement de lassitude dans cette foule, qui retenue par les chaînes de l'éloquence, a suivi sans défaillance dans une attention muette et souvent admirative, l'exposé d'un des discours programme les plus substantiels, les plus nourris, en faits et en idées, qui ont été soumis, aux électeurs de cette circonscription.

« Montrez-moi les hommes que vous honorez, a écrit Carlyle, dans un de es pamphlets, je sais par ce symptôme, mieux que par aucun autre, qui vous êtes, vous-même. »

« Qui se diminuerait, s'écrie Charles Gallet, (s'inspirant de ce texte) en se donnant pour idéal, et pour modèle, les hautes consciences, les grands caractères, que furent les fondateurs de notre troisième république Gambetta, Ranc, Jules Ferry, Jules Simon ? »

« Pour ma part, ces nobles figures seront toujours mes guides. Soyons les continuateurs de leur œuvre. Ces grands idéalistes furent de grands réparateurs, venus après des désastres et des désordres pour relever les ruines amoncelées.

C'est encore à eux que nous nous adresserons pour répondre aux reproches de modération et de tiédeur républicaines dont nous accusent les hommes, dont le souci est de démolir la République.

Waldeck Rousseau, célébrant la mémoire de Gambetta, pouvait dire : « *S'il vivait aujourd'hui cet esprit si puissant et si sage serait appelé un modéré* ».

« C'est la République qu'ils ont fondée, que j'entends défendre, aussi bien contre les réactions vigilantes, que contre les révolutions menaçantes.

« Si le régime est un jour inquiété, c'est que l'on se sera écarté des exemples, des méthodes, et des leçons de ces devanciers dont les maitres du parti Radical-Socialiste, sont les dignes continuateurs.

« S'il vous faut, pour l'accomplissement de cette œuvre, dans votre arrondissement, une jeune conviction et une ardeur toute Bas-Alpine, je puiserai dans la fierté de vous représenter, la force de ne *jamais démériter*, dans l'avenir.»

Un tonnerre d'applaudissements salue cette remarquable péroraison par laquelle la salle toute entière, adversaires et amis, a été visiblement remuée.

Monsieur Charles Baron, député sortant, que notre candidat avait mis en cause avec son parti pendant tout le cours de son discours, se lève pour prendre la parole.

Beaucoup s'attendaient à un compte-rendu de mandat puisqu'il a dit qu'il ne fera pas d'autres réunions .

Il va toutefois mettre à profit le temps de parole qui lui est accordé pour faire le tour d'une série de questions dont les auditeurs ne saisiront pas toujours le lien étroit avec le programme.

Nous devons toutefois reconnaître, en toute impartialité, qu'il s'exprima avec une parfaite courtoisie et qu'à maintes reprises Charles-Gallet dut rougir sous les fleurs et les éloges sous lesquels, il risqua d'être enseveli.

Il lui fit ensuite le reproche d'avoir fait une allusion à la Légion d'Honneur que le Ministère Poincaré lui avait accordée.

« Cela, s'écria-t-il m'étonne et n'est pas digne de vous ».

Il parla ensuite de la Révolution française, s'employant à justifier que son parti était révolutionnaire à la manière de nos ancêtres.

Par des digressions successives, il parla de son attitude parlementaire à l'égard des mineurs, et de ses inventions de guerre cédées à l'Etat.

On put croire un moment qu'il allait aborder la question de la propriété et traiter le collectivisme. Avec une habileté que Charles-Gallet devait louer tout à l'heure, il passa par une citation opportune de Victor-Hugo à la guerre, dont il dit tout le mal qu'il pensait, aussi bien que son peu de confiance en la Société des Nations. Comme remède, il proposa, sans dire évidemment comment s'y prendre, la suppression des frontières.

Pour finir, ne pouvant nier que la participation ait été offerte cinq fois à son parti, Charles Baron déclara que les socialistes s'étaient détournés d'Herriot parce qu'il n'avait pas su prévoir ses échéances et qu'il avait préparé l'inflation .

Après s'être justifié du reproche que lui adressaient certains adversaires d'avoir participé, non pas au pouvoir, mais à certaines sociétés anonymes, il offrit à Charles-Gallet pour la somme de 150.000 francs, son château de Pontcharra...

Comme il présentait cette somptueuse demeure, sous les aspects d'un « simple bastidon », Charles-Gallet ne pût s'empêcher de s'écrier « 150.000 francs pour un bastidon, ce n'est pas dans mes moyens... Je préfère vous laisser ces frais ombrages pour vous remettre de vos déceptions électorales. » (*On rit longuement*) :

Charles Baron, qui n'a pas un instant contesté à Charles-Gallet sa foi républicaine et l'attachement de notre candidat à son parti, termine son allocution courtoise que ses amis de Valensole, de Gréoux, d'Oraison, et autres points cardinaux, avaient soutenue de leur mieux, par l'évocation qui pouvait être le plus agréable à Charles-Gallet, celle de Gambetta.

Charles-Gallet se lève à nouveau, l'œil plein de flamme, en pleine fougue. Il va déverser pendant une demi-heure, toutes les ressources de son ironie mordante, et de son esprit pétillant pour anéantir en quelque sorte, sans douleur, et sans que Charles Baron puisse élever la moindre protestation, tant sa courtoisie fut consommée, l'intervention du député sortant.

Nous avons pu noter les passages essentiels de cette sensationnelle réplique hâchée d'applaudissements et quelquefois d'acclamations.

Escamotage

« Je viens d'assister, Monsieur Charles Baron à la plus belle invention de votre carrière. Depuis plus d'une heure que je vous écoute, avec une évidente satisfaction, je n'ai pas encore entendu une seule déclaration essentielle de votre programme. L'escamotage a été complet. Vous m'avez comparé à un jeune coursier mais je crois deviner un cheval madré qui connaît les raccourcis et qui, si je n'ouvre l'œil, risque de me devancer au poteau pendant que je caracole... »

« Ce qu'il fallait étaler ce soir, c'était moins votre érudition et vos réminiscences poétiques que les services rendus.

« Vous avez parlé, et c'est une des rares choses précises que vous ayiez dites, de votre intervention pour les mineurs.

Qu'avez-vous fait ?

« Mais qu'avez-vous fait, pour la classe rurale, pour le petit propriétaire, sinon voter contre l'exportation de leurs produits ?

« Vous appartenez à un parti qui s'est toujours déclaré pour le consommateur contre le producteur. »

Charles-Gallet enflant le ton, continue dans un silence impressionnant :

Ruban rouge

« Vous m'avez fait grief d'avoir fixé votre boutonnière. Vous m'avez reproché d'avoir parlé de ce ruban par lequel les hommes du gouvernement ficellent quelquefois les chefs de partis d'opposition Je vous dirai, avec quelque amertume, que j'aurais voulu, pour l'honneur de votre carrière socialiste, que le militant qui avait combattu pendant 4 années, le chef d'un gouvernement, représentant à vos yeux la réaction et le capitalisme, n'acceptat pas de Poincaré lui-même, une de ces distinctions du régime que vous méprisez.

J'aperçois dans cette salle, des anciens combattants, qui pendant des années, dans la boue des tranchées n'ont recueilli que des blessures et la gloire obscure du devoir accompli... je ne vois pas à leurs boutonnières, de ruban rouge, qui orne insolemment la vôtre. C'est peut être cela Monsieur Charles Baron que vous appelez être « rouge » dans votre parti ? (*Vifs applaudissements*).

La Révolution

L'orateur poursuit :

« Vous avez parlé tout à l'heure de la révolution française, c'est un parallèle que je ne puis pas plus longtemps vous permettre, avec les révolutions sociales, que vous nous promettez. »

Charles-Gallet justifie ici l'œuvre admirable de la révolution française sur laquelle, il ne veut pas laisser les hommes des dictatures mettre la main.

Pour Charles Gallet, ce sont les masses prolétariennes qui font les frais des révolutions. Dans les milieux ouvriers, s'écrie-t-il, on s'est aperçu que la guerre sociale, la guerre civile, meurtrit surtout les faibles, les moins riches, et pousse les meneurs vers les places et les profits.

Chefs socialistes repus

C'est à ce moment que se place une des apostrophes les plus saisissantes de Charles-Gallet, stigmatisant les chefs repus et gorgés du socialisme unifié, véritables ornements de la société bourgeoise, défenseurs avérés, devant les Tribunaux des capitalismes triporteurs, compagnons de festins d'Oustric, auxquels quelques-uns, comme Léon Blum demandent des emplois pour leur progéniture...

La propriété

Charles-Gallet fait à Charles Baron l'aimable reproche d'avoir dans un nouveau tour de prestidigitation, escamoté la question de la propriété.

Il précise une fois de plus que le collectivisme, malgré quelques tergiversations, est l'ennemi déterminé de tout ceux qui possèdent.

S'expliquant ensuite sur le vaste problème de la paix pour réfuter l'argument généreux mais fragile de son contradicteur, Charles Gallet le remercie d'avoir voulu reconnaître que lui aussi, était l'ennemi de toutes les guerres.

Les inventions meurtrières

« J'aurais mieux compris votre rôle, citoyen Baron, et je l'aurais surtout mieux concilié avec vos convictions, si je vous avais vu servir la science française, dans la voie qui n'aurait pas pu nuire à l'humanité. A vous, qui luttez contre la guerre, j'aurais voulu voir découvrir, non pas de nouvelles poudres qui répandront la mort parmi les hommes, mais quelque invention pacifique dans le genre de celle qui empêcherait par exemple, de faire partir les canons. »

Toutes ces exclamations vigoureuses que nous ne reproduisons qu'imparfaitement, sont au goût de l'auditoire qui soutient Charles-Gallet.

La Paix et la participation

C'est enfin l'œuvre de la Société des Nations, qu'exalte notre candidat, invoquant les déclarations même de Paul Boncour, se séparant de Blum et de ses partisans, dans une lettre restée célèbre.

Pour terminer, c'est le programme de la non participation qu'instruit, sans défaillance, et avec une abondance surprenante d'arguments, Charles Gallet. L'orateur fait grief aux socialistes de leur lâcheté à l'égard du cabinet Herriot.

« Votre politique de soutien est une politique d'abandon, vous osez reprocher à Herriot l'inflation à laquelle vous avez collaboré, quand de votre propre aveu, tout ce qui est désordre, superfiscalité et banqueroute, sert admirablement à vos desseins, à vous, socialistes qui ne cherchez qu'à ébranler le régime capitaliste, avant de lui donner l'assaut. »

Puis Charles-Gallet évoqua à nouveau la grande figure de Jaurès socialiste réformiste, qui n'avait pas craint d'apporter au Ministère Combe une collaboration loyale comme celle que l'on attendrait vainement aujourd'hui.

Il montra la position facile des socialistes votant toutes les dépenses et refusant en bloc le bulget.

En terminant, étayant encore d'un texte, son imparable argumentation Charles-Gallet s'écria : « Allons, un peu de loyau-

© VILLE DE SISTERON

Mines de Charbons des Alpes

Lignite Flambant

le meilleur — le moins cher
pour le ménage et la cuisine

S'adresser à **M. C. MAGAUD,** rue Saunerie, SISTERON -- Téléphone 87.

té, Messieurs, si nous voulons savoir pourquoi, vous ne participez pas au pouvoir, ne cherchez pas des échappatoires. C'est l'un des vôtres, le socialiste Frossard, qui va lui-même nous le dire :

« *Si le parti socialiste présente aujourd'hui beaucoup d'attrait pour la démocratie, il doit une bonne partie de son prestige à sa qualité de parti neuf, au fait qu'il ne s'est pas usé à l'expérience du Pouvoir.* »

Charles Gallet termine par cette admirable péroraison, qui fait honneur à sa vaste érudition républicaine.

Péroraison

« Vous avez évoqué, tout à l'heure, Charles Baron, certaines paroles de Gambetta au discours de Romans. Quel est le républicain qui ne pourrait réciter de mémoire la fin de cet inoubliable discours? Ce sont les conclusions mêmes de ce grand français, qui peuvent admirablement convenir à la période troublée qui est la nôtre, que je convie les électeurs à méditer.

« Alors la France apaisée, restaurée, occupée du développement de ses propres ressources, pourra dire : Je suis forte, je suis invulnérable, parce que je suis libre et pacifique. »

Une longue ovation répond à ces paroles. Il est minuit 30, Charles Baron demande 3 minutes pour mettre au point une intervention en faveur des mineurs, et donner lecture d'un projet de loi en faveur du budget.

Pour terminer un électeur de Gréoux, camionné, aux frais de l'équipe volante, vint à l'hilarité générale, faire appel au vieux bloc du prolétariat.

Il était près d'une heure du matin, quand après cette magnifique réunion qui venait de se dérouler dans l'ordre, la clarté et la courtoisie, les électeurs se séparèrent. Ce fût de l'avis de tous, pour la candidature Charles-Gallet, le succès le plus décisif, le moins contesté, la victoire certaine.

J. D.

Heureuse rencontre à Saint-Vincent-sur-Jabron

Mercredi après midi, jour de foire, le député sortant Charles Baron ayant annonce une réunion publique et contradictoire pour 15 heures et notre candidat Charles Gallet se trouvant de passage dans cette ville, quelques amis lui suggèrerent de porter la contradiction, Charles Gallet n'est pas de ceux qui se font prier !....

Le citoyen Charles Baron, dans la tenue simple qu'il n'arbore qu'une fois tous les quatre ans, au cours de sa visite à sa circonscription, avait prononcé quelques-unes des phrases legendaires mais sonores qu'il répète depuis quatorze années devant les mêmes auditoires.

Le député sortant entonnait avec force gestes dramatiques les refrains habituels *la guerre fait pleurer les mamans* et *Jaurès mon grand ami*, qui lui sont très utiles pour l'escamotage coutumier du programme S. F. I. O. véritable qui serait moins bien accueilli par nos braves agriculeurs.

Charles Gallet, au milieu des applaudissements d'une salle enthousiaste, fit irruption dans cette mairie où il avait quelque temps avant prononcé son discours de candidat.

Le citoyen Charles Baron exposa selon son habitude aux auditeurs depuis longtemps instruits de ce sujet, la baisse considérable des valeurs en bourse qui ne peut manquer d'intéresser notre socialo-capitaliste et, terminant par une invitation aux électeurs à lui renouveler son mandat. La parole fut donnée à notre candidat bas-alpin.

Le citoyen Charles Gallet fit entendre à l'auditoire attentif que le partie S. F. I. O., celui dont Charles Baron tenait le drapeau, était l'ennemi de la petite propriété et en établit la preuve en lisant plusieurs texte du *Journal Officiel* où de grands militants de ce parti, entr'autres le grand Jaurès, ont exposé la véritable doctrine.

Après avoir indiqué que tous les partis de même que tous les hommes (sauf peut-être quelques rapaces osant escompter une fortune dans un cataclysme) désirent la Paix, Charles Gallet dit sa confiance à la Société des Nations qui a aplani de nombreux différents internationaux et vient d'obtenir l'armistice dans le récent tragique conflit sino-japonais. Il exhorta le public à faire confiance à cette œuvre admirable du regretté Aristide Briand.

Notre candidat s'appuyant sur d'autres textes, fit remarquer, à la surprise générale, que le parti S. F. I. O. avait voté contre la Liberté d'exportation des Produits Agricoles ce qui laissa beat notre député sortant.

« La masse des centres urbains faisant leurs elections, il est incontestable que les socialistes la ménagent et sont, dans tous leurs actes comme dans tous leurs votes, les défenseurs du consommateur contre le Producteur » déclara avec chaleur notre candidat radical-socialiste.

Charles Gallet mentionna qu'il se bornerait pour le moment à cette courte contradiction mais qu'il entendait en d autres lieux porter ce débat sur d'autres questions car il était indispensable que le peuple soit éclairé et qu'il connaisse où l'aménera le drapeau qu'il se décide à suivre.

« Si le programme élaboré pour les campagnes parait donner satisfaction à notre petit propriétaire il ne faut pas ignorer que c'est celui des villes, c'est à dire, de la Révolution et du Collectivisme que poursuit notre parti et qu'ainsi notre agriculteur est trompé termina Charles Gallet, en se tournant vers le député sortant.

Notre socialo-bourgeois bouleversé par de telles vérités essaya de balbutier une réplique imprudente. en déclarant qu'il était nationaliste et qu'il votait tantôt avec son parti, tantôt en dehors de son parti, se présentant ainsi sous la forme d'un socialiste indépendant, ce qui transporta la salle de délire.

La réunion se termina aussitôt et l'auditoire qui restait fortement impressionné par les arguments profonds apportés dans la contradiction de notre candidat radical-socialiste, n'eut pas de peine à discerner dans les deux hommes en présence, celui qui était le mieux qualifié pour représenter au Parlement les intérêts bas-alpins.

Une fois de plus, le courage la clarté venaient de l'emporter sur la confusion.

J. D.

* * *

Réunion de Revest-du-Bion

La grande salle de la mairie s'emplit dans dix minutes dès que l'on sut que notre candidat radical-socialiste bas-alpin allait donner une réunion publique et contradictoire, hier soir, à 20 heures.

Rarement notre candidat fut en contact plus étroit, en sympathie plus profonde avec son auditoire qui l'écouta dans le recueillement, soucieux de se faire une opinion et manifestant son contentement par des applaudissements répétés.

Charles Gallet aprés avoir déclaré avec émotion son attachement à cette terre bas-alpine d'où est issue sa famille, developpa son programme en insistant sur les graves problèmes d'actualité : législation fiscale, crise économique, assurances agricoles et de chomage, retraite du combattant, etc

Après une remarquabla allocution sur la Société des Nations œuvre à laquelle il est d'avis de continuer notre confiance entière, Charles Gallet fournit de longues et précises explications sur le rôle du parlementaire, déclarant qu'il comprenait moins un député s'adonnant à la politique des partis qu'un défenseur des questions plus importantes pour une circonscription et souvent trop négligées : « c'est à la lavande, aux blés, à la pomme de terre et au bétail qu'il faut songer, car ce sont là des problèmes vitaux pour notre pays » dit avec force notre candidat.

Il vous faut, ajouta Charles Gallet, un député rural qui se présente souvent devant vous, vous questionne sur vos besoins, prenant conseil de votre expériences des choses de la terre écoute vos doléances et travaille sans cesse à l'amélioration de votre sort.

Charles Gallet expliqua la dépopulation des campagnes qui menace l'avenir de notre pays si on ne prend pas les dispositions et mesures nécessaires pour encourager le paysan à à rester sur son sol.

Notre candidat n'hésita pas à déclarer que l'on ne devait pas compter pour des réformes sur le parti socialiste qui n'avait jamais accepté les lourdes responsabilités du pouvoir.

Terminant par une adresse de remerciements à MM. Philippe, président, Maurel Auguste et Poirsson assesseurs qui avaient été unaninemément désigné pour assister le citoyen Charles Gallet dans cette intéressante réunion, notre candidat remercie l'auditoire pour son attention et prit congé après de nombreuses poignées de main.

Chronique Locale et Régionale

SISTERON

Association des Commerçants. — *Au moment ou s'agite au Syndicat d'Initiative de notre ville la question d'organisation d'une fête populaire le 12 Juin prochain à l'occasion de l'inauguration de la route Napoléon, l'Association des Commerçants se doit de joindre conjointement ses efforts en plein accord avec les membres du syndicat dans le but de réaliser la réussite de cette fête projetée.*

A l'heure ou pour les commerçants les chiffres de vente subissent une diminution constante, il est de leur devoir, et dans leur intérèt de favoriser toutes les initiatives venant des groupements qui ont la louable intention de donner un retour de vitalité à notre cité d'une savité un peu chancelante Certes il est très beau de se consacrer à ses affaires, mais encore faut il ne pas perdre de vue celles qui intéressent le pays qui vous abrite.

Les intérêts personnels ! Les petites idées ! Voilà ce qui entrave bien souvent l'expension d'une ville. Or il faut que les commerçants Sisteronnais malgré un surcroit d'impôts difficile a digérer s'intéressent malgré tout à la leur, et partant à leur profession ; il faut qu'ils aient une préoccupation en dehors de leurs propres affaires, celle d'un meilleur renom de Sisteron et de sa prospérité.

Commerçants nous vous engageons a élargir le champ de vos intérêts en aidant les organismes de votre pays dans toutes les manifestations en projet.

* * *

Souscription. — En faveur de la fête du 12 juin 1932 :

Syndicat d'Initiative 500 fr. ; Association des Commerçants 100 fr. ; Sisteron-Vélo 50 fr. ; Borel, Hôtel de la Poste 50 fr. ; Clergue, Hôtel des Accacias 100 francs ; Baroz, Touring Hôtel 100 fr. ; Bertin, Nader Zina 100 francs ; Milletto, Café Casino 100 fr. ; Bonnier, Café du Commerce 50 fr. ; Latil, Café National 50 fr. ; Keller et Ballario, Café de France 50 fr. ; Leon Louis, Café des Allées 20 fr. ; Fournier, vins et spiritueux 50 fr. ; Michel Rullan, vins et spiritueux 50 f. ; Donzion, boucherie 30 f. ; Audihert, boucherie 30 fr. Robion, boulanger 20 fr. ; Gondre, coiffeur 10 fr. ; Jean Rullan, taxis 10 fr. ; Reynaud, tissus 50 francs ; Saury, Caisse d'Epargne 20 fr. ; Beaume, Bazar Parisien 50 fr. ; Bues, Notaire 50 fr. ; Heyriès, Librairie Moderne 50 fr. ; Jasset 20 fr. ; M. Reichard, Principal du Collège 20 fr. ; M. Brouchon, confiseur 50 fr. ; Briançon, Café de Provence 50 fr. Total 1.830 frs.

AVIS

Mlle **JOUBERT**, *tailleuse pour dames*, informe sa clientèle que son atelier est transféré à partir du 12 Mai chez M. Colombon, peintre au 2me étage, rue Paul Arène.

La Potinière

Demain Dimanche un bal aura lieu dans cet établissement, entrée 1 franc donnant droit à un billet de la souscription à lots au profit des fêtes du 12 juin prochain.

Syndicat d'Initiative

La salle des Variétés n'étant pas disponible le 24 courant, le bal annoncé pour ce jour là a été reporté à une date ultérieure.

CASINO - CINÉMA

Ce soir samedi et demain dimanche en matinée et soirée :

Eclair-Journal, actualités parlantes et sonores.

Entre deux Eaux, comique.

Koko peau rouge, dessins animés sonores.

Le Mystère de la Chambre Jaune

interprété par des artistes tels que Huguette ex-DUFLOS, DESJARDIN, Roland TOUTAIN, etc.

l'UNION

Le "NELTA UNION" et le plus "velouté" des chocolats à croquer

Ciné-Scout. — Demain dimanche matinée à 4 h. et soirée à 8 h. 45,

Le dernier film de la saison.

Les Rodeurs de la prairie

Grand film d'aventures

UN CASSE-COU

comédie avec Earle Douglas.

NOYERS-sur-JABRON

Demain dimanche au restaurant GARCIN en matinée et soirée, Grand Bal avec le réputé JAZZ de St-Auban

ENTREPIERRE

Fête Patronale

La Fête Patronale de cette commune aura lieu les 24 et 25 avril avec un programme de distractions variés.

1.200 francs

par mois à tous pour ventes CAFES

Comptoir "LE CHEIK"

MARSEILLE

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Émission de

1.500.000 Obligations de 1.000 fr. 4 ½ %

AVEC LOTS

exonérées de l'Impôt cédulaire sur le revenu.

4 TIRAGES PAR AN — **3.600.000 Francs de Lots** payables NET D'IMPOT dont :

1 **Lot de UN MILLION**
1 — — **500.000 Fr.**
2 — — **250.000 —**
4 — — **100.000 —**

Prix d'émission : 987 frs 50

Payables 500 frs en souscrivant. 487.50 à la remise des titres (1er au 12 Juillet 1932)

Les souscriptions sont reçues dès à présent :

AU CRÉDIT FONCIER DE FRANCE A PARIS

Dans les Sociétés de Crédit et leurs Agences

Chez les Trésoriers Généraux et Receveurs des Finances

On peut souscrire par correspondance

Notice insérée au *Bull. des Ann. légales* oblig. du 18 Avril 1932

Etat-Civil

du 15 au 22 Avril 1932

NAISSANCES

Josette Lucienne Noyel, Droite.

MARIAGES.

Danton Fernand Joseph Lagarde, électricien à Sisteron et Marie-Louise Boulat, s. p. à Sisteron.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

Jean Auguste Henri Garcin, cultivateur à Sisteron et Marcelle Julia Benoite Eyraud, s. p. à Sisteron.

© VILLE DE SISTERON

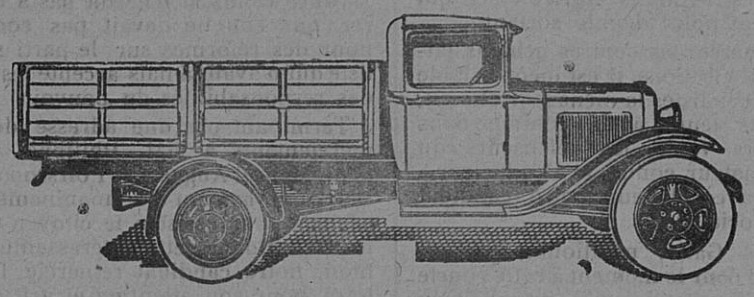
GRAND GARAGE MODERNE

Francis Jourdan

Avenue de la Gare - SISTERON

Concessionnaire de la S. A.

FORD



FORD

Exposition des nouveaux modéles — Outillage moderne — Station de graissage Tidalemit
Appareils Modernes -- Toutes fournitures — Pneus, toutes dimensions -- Réparations générales — Pièces de rechange des grandes marques -- Accumulateurs -- Monoplaque
Garage au mois -- Entretien -- Prix forfaitaire -- Location Taxis

VENTES — ECHANGE

RAPIDE
ROBUSTE
MANIABLE
SUR

LE
CAMION LÉGER
CITROËN

S'impose aux industriels,

Charmasson & Cie

AGENTS EXCLUSIFS pour les HAUTES ALPES
et pour les Arrondissements de BARCELONNETTE et SISTERON

Agent pour l'arrondissement de SISTERON

A. AILHAUD

SPLENDID'GARAGE — SISTERON

En vente à la Librairie LIEUTIER.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de Couches, guérira sûrement rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la Femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

Exiger ce portrait

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac, ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étouffements, soit malaises du

RETOUR D'AGE

doit, en toute confiance, employer la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

car tous les jours elle guérit des milliers de désespérées.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

PRIX : Le flacon } Liquide / Pilules { 10 fr. 60

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature Mag Dumontier

14

Aucun autre produit ne peut la remplacer

Le Gérant,

Vu, pour la légalisation de la signature ci-contre, Le Maire,

© VILLE DE SISTERON